**Série 1**

**Le défenseur de l’arche engloutie**

15 Janvier 2056. C’est mon anniversaire. L’année où je suis né à la surface. 2 ans avant le » grand effondrement », lorsque le déluge s’abattit sur les terres infertiles de notre planète, à moitié détruite par l’insouciance de notre civilisation.

On m’appelle un « enfant des cieux », un titre honorifique parmi les gens des abysses, même si je pense ne pas le mériter. Je ne suis juste qu’une personne lambda parmi tant d’autres. Ma mère m’a préparé mon petit déjeuner pour l’occasion. Je regarde les tréfonds de la terre par le hublot de ma chambre, sirotant mon café (1). Un mets rare dans notre situation, j’ai vraiment de la chance d’avoir une mère aussi attentionnée.

Je me prépare à sortir, quand on sonne à ma porte. « Oui ? » répondis-je. Pas de réponse. Soupçonnant une arrivée fulgurante de mes amis pour me souhaiter mon anniversaire, je me colle contre le mur et appui sur le bouton pour ouvrir la porte.

« Joye- … Mais, il est où ? »

Je réponds à cette question en glissant ma tête devant eux, les faisant sursauter. Ils se mettent à rigoler.

Leurs nombreux cadeaux me font énormément plaisir. J’ai une chance inouïe. J’ai une famille heureuse, des amis attentionnés, la belle vie en fin de compte. Mais quelque chose me manque. Ce qu’ils ne savent pas, c’est que je rêve de sortir, de voir l’extérieur, de voir autre chose que les murs de fer qui nous entourent. Mais ce n’est plus possible maintenant, pas après ce que l’être humain a fait à la surface. Nous sommes emprisonnés dans cette station sous-marine, encloitrés et oubliés dans les entrailles de notre propre planète. (2)

Mon frère ainé, qui était caché derrière mes amis, essai de me sortir de ma bulle – « hé, ne fait pas la tête, c’est ton anniversaire aujourd’hui ! » me dit-il en souriant.

Je lui réponds en hochant de la tête, tout de même de mauvaise humeur.

« Allez, laissez-nous, on se revoit ce soir pour fêter ça ! » dit-il en s’adressant à mes amis.

« Oui ! » tout le monde répond en cœur. Nous sommes dorénavant seuls tous les deux. Mon frère s’assoit sur mon lit.

« Tu as quelque chose à me dire ? » je lui dis d’une petite voix, toujours la tête baissée.

« J’ai obtenu ma licence de sortie il y a une semaine. »

Je grogne – « Tant mieux pour toi, au moins tu ne resteras pas à croupir le restant de tes jours ici. »

« J’ai ‘emprunté’ une deuxième combinaison au service, et elle pourrait bien faire ta taille … »

Je relève la tête, le regardant droit dans les yeux.

« Prépare-toi … » me dit-il, « … Dans un quart d’heure on sortira ensemble. » Il me regarde avec un grand sourire.

J’écarquille les yeux – « T’es sérieux ? je rêve … vraiment ?! Ce n’est pas légal, on risque d’avoir des problèmes … »

Frère – « Tu as 18 ans maintenant, il est temps d’arrêter d’être un gamin tout sage, c’est l’heure de briser quelques règles ! »

Je souris et le serre dans mes bras – « T’es le meilleur ! »

Frère – « Héhé. Allez, rejoint moi devant ma cabine, et on serra partis ! »

Mon frère est dans la Marine, la seule armée encore active dans les abysses. Il s’occupait jusqu’à présent de travailler en interne en tant que sergent. Seuls les lieutenants ont la permission de s’aventurer près du périmètre de sécurité. S’il a réussi à obtenir sa licence de sortie, c’est qu’il a dû atteindre ce grade ! Je n’arrive pas à croire qu’il l’ait obtenu en seulement 3 ans !

Nous sommes dans un sas de décompression. La pièce complètement immergée, le courant de l’extérieur vient s’écraser sur ma combinaison. « Accroche-toi ! » me prévient mon frère par notre liaison radio et me tenant par le bras. Me remettant droit, j’assiste à une scène des plus extraordinaire. J’étais dehors. Enfin hors de la station.

Mettant un pied à l’extérieur, j’exprime mon extase - « C’est magnifique … ».

Mon frère hoche de la tête. « Bienvenue dans la cour des grands ! Suis-moi. »

Je ne pensais qu’on n’irait pas plus loin. « Euh … où est-ce que l’on va ? »

« Je t’ai dit qu’il était temps de briser des règles. » me dit-il, toujours son sourire aux lèvres.

Nous marchons sur plusieurs kilomètres. Ma combinaison émit deux bip succins et un assistant se mit en marche. « Vous approchez de la zone limite de défense, prenez garde à ne pas dépasser les cinq-cents mètres de distance à partir de ce point. »

« C’est normal ça ? » demandais-je alors, inquiet.

« Ignore-le. Tu veux voir ce qu’il y a hors de la zone de sécurité non ? ».

« Evidemment ! »

Je n’étais tout de même pas rassuré. Une légende raconte qu’au-delà du périmètre de sécurité résident des êtres qui raffolent de chair humaine. J’en fait part à mon frère : « Est-ce que tu crois que les monstres des abysses sont réels ? »

Il pouffa de rire.

« Tu es sûr que tu as 18 ans ? » Me dit-il en ricanant « Ces histoires sont aussi crédibles que celle du père-noël. Cependant, il y a des trous partout dans cette région, fais attention ou tu mets les pieds et suis-moi à la trace. C’est pour ça que le système des combinaisons nous prévient une fois le périmètre franchi. »

Un voyant rouge se met alors à clignoter et l’assistant se met à répéter en boucle « Vous avez dépassé le périmètre de défense, les autorités en seront notifiées. Veuillez retourner à la station immédiatement. ». Mon frère appui alors sur le bouton d’un appareil et la voix se tue.

« Voilà, au moins on est tranquille. »

« C’était quoi ça ? »

« Tu as bien entendu, on n’a pas le droit de s’aventurer au-delà du périmètre de défense … le périmètre de sécurité je veux dire. Je me demande d’ailleurs pourquoi certains de mes supérieurs appellent ça de cette manière … »

« … Tu es sûr de ce que tu fais ? Je pense qu’on devrait ren- »

Je n’ai pas eu le temps de terminer ma phrase, quand une bourrasque d’eau me frappa en plein visage. Ce n’était pas le courant, mais un être qui se déplaçait à toute vitesse. En ayant aucune opportunité pour réagir à temps, je vis mon frère se faire emporter par quelque chose. Quelque chose de gigantesque et de terrifiants, un véritable cauchemar en chair et en os. Un monstre des abysses.

Je tente alors de contacter la station. A mon grand désespoir, je réalise que mon frère a désactivé tout moyen de communication avec la station, je fondis alors en larmes, désespéré. « Cours ! Ne reste pas là ! » me criait mon frère. Mais je n’y arrivais pas.

Soudains, je vis quelqu’un devant moi. Un humain ? Je ne savais pas trop. ‘Il’ fessait presque trois mètres de haut, enveloppé dans une combinaison sombre, une tête masquée par une sorte de heaume. ‘Il’ leva alors le bras, et sortis une sorte d’arme de poing qu’il brandi en direction du monstre et de mon frère.

« Grand frère ! » hurlais-je, et ‘il’ fit feux. Tirant en rafale, son fusil émettait des sons si puissants que j’en cru en perdre mon audition. A l’égal du bruit que l’arme produisait, sa puissance était tout aussi phénoménale. ‘Il’ anéantit le monstre en un clin d’œil, qui lâcha mon frère le laissant tomber lourdement. Je me mis à courir vers lui.

« Grand frère ! ça va ? » Je m’affole « Tu saignes ! Il nous faut des secours ! » Je me retournais vers la chose qui nous avais sauvé.

« S’il-vous-plaît ! Il est gravement blessé ! Aidez n-… »

‘Il’ nous avais mis en joue.

Ayant repris mes esprits, je me suis mis à courir en direction de la zone de sécurité, trainant mon frère par la main. Mais la chose ne me laissa pas faire et tira devant moi. L’explosion fut si puissante que j’en perdis connaissance.

Quand je me suis réveillé, j’étais couché sur un matelas dans un endroit inconnu, une sorte de grand hangar. ‘Il’ était là, jetant le cadavre du monstre qu’il a tué dans une fosse. Une fois qu’il remarqua que j’étais éveillé, il s’arrêta brusquement. Et à ma grande surprise, son dos s’ouvrit pour laisser sortir une femme.

Elle était âgée, et semblait épuisée - « Ton ami et toi m’avez donné du fil à retordre. Tu vas mieux ? »

« Je-Je vais bien … » lui répondis-je. « Où est mon frère ? »

« Ha … Je l’ai ramené à la station. Il va bien. »

« Pourquoi suis-je ici alors ? J’ai besoin de le voir ! »

« Ça attendra. »

« Hein ? »

« Tu te rappelles de ce que tu as vu tout à l’heure ? » Elle descendit de la chose, qui me semblait être une sorte d’exosquelette. Elle avait du mal à se déplacer.

« Oui, je ne saurais pas comment le décrire … c’était presque irréel … » lui répondis-je.

« Ce qui est important c’est que tu t’en rappelles. Ces choses, pour une raison que j’ignore, effacent la mémoire de nos semblables une fois qu’on les perd de vue. Mais toi tu t’en souviens … Tu viens de la surface n’est-ce pas ? »

« Comment le savez-vous ? »

« Là n’est pas la question. J’ai besoin de toi, l’humanité sous l’océan à besoin de toi … » Elle se met à tousser et s’effondre au sol.

« Qu’est-ce qui ne vas pas ?! Vous êtes malade ? » Elle respirait de plus en plus difficilement.

« J’ai vécu et combattu toute ma vie dans cet engin (elle pointe la chose du doigt) … je ne peux plus continuer comme ça. Remplace-moi, défend ce qu’il reste de notre espèce … tu es le seul qui en est capable. Car tu es le seul qui peut se rappeler d’eux. » Elle se remet à tousser violement.

« Qu’est-ce que vous dites ? »

Elle me prend par le col « Tu as deux options, soit tu abandonnes cet endroit pour retrouver la station, et dans ce cas tout le monde meure, car personne ne te croira et je ne serais plus là pour défendre la station. Sois-tu montes dans l’armure, et tu défends notre peuple de toutes tes forces. A toi de choisir. Sacrifie-toi ou sacrifie l’humanité. » Elle relâcha son entreprise et tomba lourdement au sol. Elle n’était plus.

A ce moment, je ressenti une haine grandissante au plus profond de moi. Ma tête se mis alors à tourner. J’ai cru que j’allais vomir (3). Qui étais cette femme ? Pourquoi moi, un pauvre garçon d’à peine 18 ans, devrait être le dernier défenseur de l’humanité face à une menace invincible ?

Je n’avais rien demandé à personne. Rien du tout. Je voulais juste savoir ce qu’il se passait au-delà du périmètre de sécurité. Je voulais savoir. C’est tout.

Et j’ai alors repensé à mon frère. A mes amis. A ma famille. Je ne pouvais pas les abandonner. Je suis donc monté dans l’engin. Et depuis ce jour, je maudis ces monstres qui tentent de détruire le peux d’humains qui restent dans la station, et cette femme qui m’a cédé son fardeau. Je tue, et tue, et tue encore … sans en être remercié, sans que personne ne le sache, sans en parler à quiconque, car on me prendrait pour un fou.

Je maudis cette femme, Je maudis ma curiosité. J’aurais préféré mourir le jour de mon anniversaire.

**6 Décembre 2019, Lucas Tabis, Promotion 2022, Nancy**